

Josep GRAU-GARRIGA

(1929, St Cugat del Vallès)

musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine



Amb o sense fruit, Avec ou sans récolte
240 x 450 cm, 2001,
raphia, laine, sisal, coton, sacs de jutes, soie
© Cliché musées d'Angers, photo P. David



Senderos de Eldorado, Sentiers de l'Eldorado
240 x 290 cm, 1989,
haute lisse, laine, coton, soie et fibres synthétiques
© Cliché musées d'Angers, photo P. David

Ancrages dans les programmes d'arts plastiques

Notions : forme, espace, couleur, matière, lumière, temps, et corps

Culture artistique et histoire des arts :

Favoriser des contacts avec l'art sous des formes variées ; privilégier la référence à des œuvres significatives.

6^{ème} : l'objet et l'œuvre

5^{ème}/ 4^{ème} : images, œuvre et fiction , œuvre et réalité

3^{ème} : l'espace, l'œuvre et le spectateur

Avec ou sans récolte

Cette tapisserie se présente comme une vaste étendue horizontale comprenant deux importantes sources de relief. La première est régulière et anime la texture principale de mèches dépassant de la surface à la manière de tiges végétales sans leurs grains. De ce fond herbeux horizontal, se détache la deuxième mise en relief constituée de lourds sacs de jute, plus ou moins remplis, tissés et inclus dans le support.

On ne peine pas à percevoir l'évocation d'un champ de céréales lors de la moisson... Tandis que des fils de raphia jaunes singent les brins de blé secs, les sacs de grain suspendus mesurent l'ampleur de la récolte.

La grande tenture fait résonner les souvenirs d'enfance, du terroir, du pays natal, comme un monument hommage aux efforts, aux joies et aux peines des travaux des champs.

L'œuvre éveille les sens. La vue par les couleurs et les formes pleines, mais aussi le toucher par les textures matiérées, ou bien encore l'odorat à cause des matériaux naturels séchés employés. On se prendrait volontiers à entendre le vent chaud dans les tiges de blé et le tintement des grains récoltés, trimbalés dans les sacs...

Sentiers de l'Eldorado

La trame de cette pièce met en valeur le tissage en haute lisse à la verticale, même si le format est bien horizontal. La construction de l'œuvre inclut des fragments de tissus soyeux pris directement dans la composition. Les matières faussement intruses sont saucissonnées dans des boudins verticaux qui animent la surface de vifs reliefs. Le tissage semble par endroit plus grossier, comme dans un assemblage, alors qu'il s'agit d'un tissage double chaîne. Le tissage composite imprime des directions et structure la composition de l'ensemble. Les coloris mettent en évidence un fort contraste entre le camaïeu de rouges dans la partie supérieure et les accords de tons violets dans le bas. Le relief s'y accentue avec les tonalités plus sourdes de bleus ou de mauves.

Né en 1929 à St-Cugat del Vallés près de Barcelone, Josep **Grau-Garriga** a été l'un des instigateurs de la **Nouvelle Tapisserie** dès la fin des années 50. Sans renier totalement sa formation classique, il innove et ouvre le champ de la tapisserie vers des techniques mixtes en y introduisant toutes sortes de matériaux, récupérés ou naturels, en les incluant dans la lisse. Il transcende les règles de l'art en décroissant les styles, pratiquant alternativement ou conjointement : le dessin, la tapisserie, la peinture, la sculpture, l'assemblage ou le montage.

Ses recherches le poussent même à s'affranchir du mur pour concevoir ses tapisseries qui investissent alors l'espace tridimensionnel et l'environnement d'exposition.

Aujourd'hui son œuvre pourrait être assimilée à de la "sculpture textile". Les musées d'Angers possèdent une sélection de ses travaux depuis son installation proche, à Saint Mathurin sur Loire, et par les nombreuses expositions organisées dans la région depuis cette rencontre.

Il semble judicieux de tisser des liens entre les productions de notre lissier et celles de **Thomas Gleb**, autre figure de proue des collections permanentes, même si leurs démarches restent très différentes. Grau-Garriga veut garder sa pratique originale et a toujours défendu son statut d'artiste lissier créateur, maîtrisant toutes les étapes de sa création.

Son travail peut sembler éloigné d'autres tapisseries de créateurs comme celles de l'exposition européenne itinérante **Artapestry2**.

Pourtant, ces tapisseries sont toutes de lice (entrecroisement de fils de chaîne et de fils de trame) et le volume est accepté.

De ce fait, l'héritage de Grau-Garriga se situerait plus du côté des pratiques exploratoires matiéristes et de la constitution d'un lexique codé propre à l'artiste.

Sentiers de l'Eldorado est construit tel un clin d'œil à la peinture, avec des empâtements, des reprises, des traces de couteau ou de pinceau. On sent bien que la limite entre les arts est interrogée et devient plus ténue. Le créateur joue des codes picturaux, des trouvailles techniques de la lice, et des prouesses chromatiques.

Avec ou sans récolte donne une puissante leçon de texture en imposant son montage poétique de matériaux bruts et naturels. La tapisserie se mue en bas-relief métaphorique.

Lorsque l'on regarde ces deux œuvres de plus près, les liens avec l'histoire de l'art moderne et contemporain se trament vite. Comment ne pas penser aux compositions colorées d'un Nicolas De Staël, ou de Poliakov, pour ce qui est des peintres ? Quant à l'usage de matériaux naturels, ne semble-t-il pas faire écho aux recherches des artistes de l'Arte Povera ou des Minimalistes ?

La conquête d'un espace tridimensionnel, scénique et environnemental ne fait pas l'ombre d'un doute, et la tapisserie s'ouvre à des domaines vastes et innovants.